

En ce jeudi 21 août, je suis assis sur un banc, au lieu-dit la Grande Brosse, dans la Nièvre. Je contemple la petite église plus ou moins romane et, entre nous deux, un vieux tilleul, immense, superbe et fier. Il n'a pas l'air d'avoir souffert de la chaleur. Les pieds bien ancrés dans le sol, abreuvé d'air et d'eau, il monte au ciel comme un étendard, comme une flamme verte, dirait Marguerite Yourcenar. « *Il est flamme verte avant de finir un jour, flamme rouge, dans les cheminées, les incendies de forêt et les bûchers. Il appartient par sa poussée verticale au monde des formes qui s'élèvent, comme l'eau, qui le nourrit, à celui des formes qui, laissées à elles-mêmes, retombent vers le sol.* ». Avec ses branches protectrices, son ombre dispensée aux bêtes et aux hommes, la tête en plein ciel, il a une façon d'exister faite de sagesse et de générosité qui me le rend extrêmement sympathique.

Il faut dire que je ne suis pas là par hasard. Je fais des recherches généalogiques, lesquelles m'ont amené jusqu'ici, à la Grande Brosse, commune de Donzy. En parlant avec une vieille dame, j'apprends que derrière l'église, il y avait un cimetière. Oublié et désaffecté depuis plus de cent cinquante ans, il avait disparu sous la terre, les herbes, les buissons. Il était devenu un terrain vague au milieu d'un vague village. Il y a vingt ans, les habitants voulurent embellir leur lieu de vie, assainir rues, coins et recoins. Le marécage boueux d'à côté l'abreuvoir est devenu un jeu de boules, et le terrain vague, un pré joliment fleuri. Et c'est en faisant ces aménagements qu'ils ont redécouvert le vieux cimetière. Aujourd'hui, en voyant ce triangle de verdure bien plat, bien propre, on ne se doute pas qu'il recèle les restes des habitants qui vivaient ici il y a trois siècles, et parmi eux, mes ancêtres, les aïeux de ma grand-mère paternelle.

Cette dame s'appelait Pauline Madelin. Son père, Jean Prosper Madelin est né le 12 juin 1831, à Saint-Amand en Puisaye. Son père, né le 14 avril 1807, venait d'Alligny. Et de fil en aiguille, de père en grand-père, je suis remonté jusqu'en 1684 et je me suis retrouvé à la Grande Brosse, devant ce vieux tilleul qui a vu naître, vivre et mourir toute une branche de ma famille, pendant plus de cent ans. Je dois dire que c'est émouvant de contempler des paysages façonnés par ces lointains parents, de marcher sur des chemins empruntés par des êtres qui ont fait que je suis là, aujourd'hui. Je m'approche du tilleul. Il est gigantesque; son tronc creux fait au moins huit mètres de diamètre à la base. Je le caresse, je l'embrasse. Je me souviens de ces mots de Robert Bourdu: « *Savez-vous que les arbres parlent? Savez-vous les écouter? De loin, ils semblent tous semblables, muets et impénétrables... Approchez-vous, regardez-les, faites silence et laissez-les parler ils vont vous révéler leurs secrets.* »

Hé bien, je m'assieds en m'appuyant contre son tronc. Voyons donc ce que ce vieillard a à me dire.

L'ARBRE QUI PARLAIT À L'OREILLE DES HOMMES

— Pour beaucoup de tes concitoyens, je fus planté à la demande de Sully, alors ministre d'Henri IV. Pendant que le roi faisait la publicité pour la poule au pot, le brave Sully ordonnait que l'on plante un tilleul dans chaque village. Les fleurs récoltées devaient être portées aux hôpitaux pour soigner les malades. Le ministre voulait aussi symboliser la renaissance de la France, avec la paix civile retrouvée. Mais ce n'est pas tout à fait exact. Voilà comment et pourquoi je fus planté.

Dans la deuxième moitié du XVI^e siècle, le pays connaît une période de paix. Les guerres et les troubles sont loin. L'abondance règne. Un soir d'été, le curé de la Grande Brosse a une idée: profiter de cet état de chose pour instituer une nouvelle fête qui aura pour but de chasser le malheur et de rappeler à ses paroissiens paysans que celui-ci frappait à leur porte naguère. Il ne s'agit ni plus ni moins que d'utiliser la croissance pour revigorer la ferveur religieuse, la piété et les dons d'espèces sonnantes et trebuchantes.

Il inaugure donc, le dimanche 30 septembre 1556, la fête de Saint Jams, fête qui fut célébrée, chaque année, à la même date, jusqu'à la Révolution. Époque où, par moquerie, les mécréants comparèrent Saint Jams à Saint Glinglin. Les débiteurs se le donnèrent pour saint patron: ce qui fit grincer des dents tous les créanciers. On l'associa plus tard à la semaine des quatre jeudis, ainsi qu'au jour où les poules auront des dents et pisseront par la panne. Il en eust resté l'expression

ARBRES REMARQUABLES



La Grande Brosse (1)

Où et comment, à la recherche de ses racines, Franck a rencontré celles d'un vénérable tilleul.

jusqu'à la Saint Jams, que j'entends encore dire parfois par un vieux. Mais surtout ne va pas rire, car, du temps de sa splendeur, Saint Jams était respecté, et nombre de contrats d'alors y faisaient référence. J'en veux pour preuve un texte daté de 1562 qui dit: « *Touchant à la dote, elle se paiera à la feste de saint Jams.* »

Mais revenons à ce premier dimanche. Le curé, je crois bien qu'il s'appelait Schwartz, a organisé une procession à travers les ruelles pavées du village, qui passe devant le cimetière pas encore enfoui, et se termine sur la placette, à côté de l'église, où nous nous trouvons en ce moment même. Et là, coup de maître de cet homme d'église, il décide de planter, en grande pompe, un tilleul. Pourquoi un tilleul? Pour satisfaire la demande venue d'un homme d'état, diront certains! Je doute pourtant que notre abbé ait jamais entendu parler de l'ordre de Sully. Mais qu'importe. Au soir de la première fête de Saint Jams, me voilà planté et bien planté dans ce qui depuis est mon domaine. Certes, je suis tout petit, tout menu, fragile et délicat. Mais, tu peux en témoigner, j'ai bien profité. D'ailleurs, on me nomme très souvent l'arbre-lumière. C'est une expression, très utilisée dans les allocutions de la Confrérie des Chevaliers du Tilleul des Baronnie, et qui a, sans doute, son origine dans la couleur jaune que j'arbore au moment de la floraison, qui vous donne l'impression que j'émetts de la lumière. C'est très poétique, mais moi j'y vois plutôt la survivance d'une très ancienne coutume dont on retrouve la trace auprès des habitants de Gotha en Allemagne, qui, le 1^{er} mai, font des rondes autour des tilleuls afin d'appeler l'esprit de la végétation à venir féconder tous les tilleuls de la terre.

— T'es drôlement savant pour un arbre, lui dis-je éberlué par tant de savoir, sans même m'en rendre compte de l'apprendre justement par un arbre.

— C'est que depuis que je suis ici, j'ai vu tant de choses et entendu tant de discours! Tout est gravé dans mes veines.

— T'es une bibliothèque à toi tout seul, meuble et volumes, plaisantai-je.

Je ne sais pas s'il a ri, ni même souri, à ma plaisanterie (au fait, un arbre, est-ce que ça rit?), en tout cas, il a continué son histoire.

— Schwartz était féru de mythologie... Au fait,

non, ce n'est pas Schwartz qu'il s'appelait. Il avait un nom plus long que ça, heu... Schwartzbach je crois. Donc, je te disais que Schwartzbach aimait tout ce qui touchait à la mythologie. Pour lui, le tilleul symbolisait l'altruisme, l'amour du prochain, le don de soi. Il disait: « *Les Celtes prétendent qu'à son ombre, la vérité fait jour. Il ne faut pas, selon une légende, jeter les fleurs fanées de tilleul, mais les mettre dans de petits sachets et les disposer à différents endroits, cela protège des dangers de la passion. Il représente aussi l'amitié, la tendre amitié, la tendre fidélité. Ses fleurs parfumées ont des vertus adoucissantes. Le tilleul est un arbre à miel. Son nom grec est le même que celui de la mère du centaure Chiron, dont les pouvoirs furent toujours bénéfiques pour les hommes. Rêver d'un tilleul annonce une période de plénitude. Le tilleul possède de nombreuses vertus thérapeutiques. Pline recommandait son écorce pour faire un vinaigre idéal pour les imperfections de la peau. D'après sainte Hildegarde, l'homme qui porte une bague à pierre verte sous laquelle on glisse un morceau de tilleul enrobé dans une toile d'araignée est protégé de la peste. Et surtout, le tilleul protégeait des méfaits du diable!* »

Il était intarissable. C'est vrai que les Catholiques, depuis toujours, ont planté, dans les villages, des tilleuls par centaines. La Révolution en fait un des arbres de la liberté. À cause de ces symboles, la plupart d'entre eux sont arrachés ou mutilés par l'un ou l'autre camp. Mais je sais qu'en 1989, pour commémorer le bicentenaire de la Révolution française, 36 000 jeunes tilleuls ont été plantés partout en France.

LA BELLE HISTOIRE DE BAUCIS ET PHILEMON

— Toi aussi tu es intarissable sur tes congénères. Tu ressembles fort à ce Schwartzbach qui est en quelque sorte ton papa.

— En fait, maintenant je me rappelle, c'est Schwartzbacher qu'il s'appelait. Ce qu'il aimait par-dessus tout ce brave homme, c'est l'histoire de Baucis et Philemon.

— Raconte voir vieille branche, s'il te plaît.

— Il y a très, très longtemps, dans la Rome plus qu'antique, en Phrygie exactement, vivait un

couple de très vieux paysans. L'homme se nommait Philemon et la femme, Baucis. Tout le monde les connaissait car ils partageaient, l'un pour l'autre, un amour véritable et puissant depuis des dizaines d'ans sans que leurs sentiments ne s'émoussent le moins du monde. À cette époque, il arrivait, parfois, que Jupiter, père des dieux, las du nectar et de l'ambrosie de l'Olympe, fatigué d'écouter la lyre d'Orphée et de regarder danser les Muses, descende sur la terre, accompagné de Mercure, le plus drôle de tous les dieux, pour y vivre des aventures plus exotiques, déguisé en simple mortel.

DEUX CŒURS POUR UN TRONC

Cette fois-là, le voyage avait un but précis: Jupiter voulait connaître jusqu'à quel point le peuple phrygien pratiquait l'hospitalité. Je te rappelle que l'hospitalité est en quelque sorte le fonds de commerce de Jupiter puisque tous ceux qui cherchent refuge dans un pays étranger se trouvent sous sa protection personnelle. Ils prirent donc l'apparence de pauvres vagabonds, traversant le pays au hasard et demandant, à chaque maison rencontrée, grande ou petite, riche demeure ou basse chaumière, de quoi se restaurer et un coin pour dormir. Mais ils furent chassés de toutes parts. Personne ne voulut les recevoir. On les congédiait avec mépris. On referma rapidement la porte sur un refus catégorique. Ils renouvelèrent la demande plus de cent fois. La réponse était toujours la même. Enfin, ils se présentèrent devant une humble cabane, la plus pauvre de toutes les maisons qu'ils avaient vues jusqu'ici. Jupiter frappa à la porte laquelle s'ouvrit toute grande et une voix les pria d'entrer. Ils entrèrent dans une pièce chaude, accueillante et surtout très propre. Un vieil homme et une vieille femme leur souhaitèrent la bienvenue. Lui poussa un banc devant la cheminée en les priant de s'y reposer. La femme leur dit: « *Mon nom est Baucis, et voici mon mari Philemon. Nous vivons dans cette chaumière depuis notre mariage et nous y avons toujours été heureux.* »

Tout en parlant, elle prépara un repas frugal qu'elle déposa devant les visiteurs ainsi que des coupes en bois de hêtre et une jarre en terre cuite contenant une piquette largement coupée d'eau. Le repas semblait convenir aux dieux qui mangèrent et buvaient largement, et les deux paysans étaient si contents et excités par le succès de leur hospitalité qu'ils ne s'aperçurent pas immédiatement d'un étrange phénomène. Tout ce monde avait beau boire et manger abondamment, assiettes et coupes et jarre ne se vidaient pas. Quand ils se rendirent compte du prodige, ils furent terrifiés. Philemon leur dit: « *Pardonnez la pauvreté des mets que nous avons offerts à vos Seigneuries; nous avons une oie et nous allons la préparer pour vous.* » Hélas, nos deux pauvres vieux étaient bien trop faibles pour capturer la bête. Haletants, exténués, tremblants de tous leurs membres, ils durent abandonner la chasse. Alors, Jupiter prit la parole: « *Ce sont des dieux que vous avez hébergés, et vous en serez récompensés. Ce pays inhospitalier qui méprise le pauvre évangère sera sévèrement châtié, mais pas vous.* » Jupiter inonda la Phrygie et changea leur modeste chaumière en un temple majestueux au toit d'or et aux colonnes du plus beau marbre. « *Braves gens, reprit Jujju, faite un vœu et nous vous l'accorderons sur le champ.* » Les paysans chuchotèrent un instant, et Philemon dit ceci: « *Qu'il nous soit permis d'être prêtre et prêtresse de ce temple et accordez nous, puisque nous avons vécu si longtemps ensemble, de mourir en même temps.* » Ému par cette demande, Jupiter exécuta sa promesse. Lorsqu'ils furent arrivés à un âge très avancé, un matin, comme ils échangeaient des souvenirs, l'un contre l'autre, chacun s'aperçut que l'autre se chargeait de feuilles. L'écorce les entourait des pieds à la tête. « *Adieu ô compagnon aimé!* » eurent-ils à peine le temps de se dire. Philemon et Baucis venaient de se transformer en chêne et en tilleul qui n'avaient qu'un seul tronc pour qu'ils ne soient jamais séparés. Cet arbre merveilleux resta de nombreuses années devant le temple et était vénéré par le peuple qui venait de partout admirer le prodige.

— Belle histoire en vérité.

— Je ne te le fais pas dire. Ah, je me rappelle maintenant, c'est Durand qu'il s'appelait mon curé, son père était potier à Argenoux. Durand, c'est bien ça. Sacré Durand, va.

(à suivre)

Franck Berthouret

Merci à Alphonse Allais pour le gag sur le nom.